

## La última semana

Cuando llegó el día de la inauguración, Pepe se levantó muy temprano y caminó tranquilo hasta el pueblo. De lejos vio la fachada de su bar, con el cartel luminoso a todo trapo. El bar se llamaba La Luna, como lo había bautizado Moncho el primer día. Ahora ya no faltaba nada más, solo que llegaran muchos clientes desde el pueblo, con las gargantas secas de sed.

Recorrió las cinco leguas hasta el pueblo colocando carteles en todos los árboles del camino. «Bar La Luna, abierto desde esta noche». Cada cartel que ponía en un tronco, se lo quedaba mirando, lleno de orgullo.

Durante su caminata hasta el pueblo Pepe fantaseó con que, de allí en adelante, docenas de vecinos irían a caballo a su bar y todos serían felices conversando y bebiendo.

Pero cuando llegó a la plaza no pudo entender lo que veía. Hasta pensó que había equivocado el camino, y que estaba en un pueblo diferente. Parecía que hubiera pasado una guerra.

Las farolas y la fuente de la plaza estaban destrozadas. Los vecinos caminaban en círculos hablando solos, y había corrillos de hombres y mujeres discutiendo y peleando.

—¿Qué ha pasado aquí? —le preguntó Pepe a Horacio, que lloraba contra una farola.

—¡Ay, Pepe! ¿No lo sabes? —sollozó Horacio—. Todo el mundo enloqueció con los papelitos. Con los míos, con los de Carmen, con los tuyos... ¡Con todos! De pronto empezó a haber más papelitos que monedas, más tarde ya no hubo monedas, después desaparecieron los caballos, y entonces el Alcalde se escapó del pueblo, y los vendedores de Fajos de Ernesto quebraron, y los revendedores de Tranquilidad de Quique no pudieron pagarle a nadie y escaparon por la noche... Y ahora todo el mundo está en la ruina...

—¿Qué diantres es eso de «fajos de Quique» y «tranquilidad de Ernesto»?

—Es largo de explicar —dijo Horacio.

—¿Y tu proyecto, y el de Carmen?

—Mi heladería fracasó: no hay caballos para ir a buscar hielo a la ciudad. Y Carmen no tiene clientes en su peluquería, ¿no ves que todos se están arrancando los pelos con sus propias manos?

Pepe se quedó en silencio.

—Necesito una bebida —dijo Horacio.

—Tengo la garganta seca —dijo Luis.

—¿Has abierto ya tu famoso bar? —preguntó Sabino. Y otros también se acercaron.

Pepe supo que, sin caballos en el pueblo, nadie podría ir nunca a su bar de las afueras, y entendió también que jamás podría devolver las diez mil monedas a nadie.

Y entonces vio, en el medio de la plaza, a Moncho. Sus caballos eran los únicos que quedaban en la región, y arrastraban tres carros con dos ruedas cada uno, en forma de tren. Allí se iban subiendo muchos vecinos. Otros hacían una larga fila para esperar subir.

—¿A dónde los llevas? —le preguntó Pepe a Moncho.

—¡A tu bar! —dijo Moncho, con una enorme sonrisa—. ¡A La Luna!

Un cartel, colgado en la fuente rota, decía:

«Moncho hace viajes a La Luna, salidas por una moneda. Regreso gratis».

—¿Sabías que iba a ocurrir esto? —le preguntó Pepe, abrazándolo—. ¿Sabías que todos se iban a quedar sin caballos?

—No —dijo Moncho—. Solamente sé que la gente puede ir a un bar a caballo, pero nadie puede volver de un bar a caballo. Y como yo no bebo, pensé que mi negocio podría ser el de llevarlos y traerlos de La Luna.

Pepe se subió al primer carro y grito:

—¡Vamos entonces a La Luna! ¡Bebidas gratis el primer día!

Y todo el pueblo aplaudió.

*Querido lector: en el mundo real, las historias de Pepes que montan bares, o las historias de Monchos que hacen viajes a la Luna, casi nunca tienen el final feliz de los cuentos. En medio siempre aparecen Quiques, Alcaldes, Ernestos y edecanes que lo echan todo a perder. Pero cuando sí funcionan, cuando algo mágico ocurre, se llaman sueños. Y suelen ser muy divertidos.*

## La dernière semaine

Quand le jour de l'inauguration arriva, Pepe se leva très tôt et se dirigea tranquillement vers le village. De loin, il aperçut la façade de son bar, avec l'enseigne lumineuse flambant neuve. Le bar s'appelait La Lune, comme l'avait baptisé Moncho le premier jour. Maintenant, il ne manquait plus rien, juste beaucoup de clients venus du village, la gorge sèche. Il parcourut les cinq kilomètres qui le séparait de la ville, posant des affiches sur tous les arbres le long de la route. « Bar La Lune, ouvert à partir de ce soir ». Et il regardait plein de fierté chaque affiche qu'il clouait sur un tronc.

Tout au long du chemin jusqu'au village, Pepe fantasmait aux dizaines de voisins qui dorénavant passeraient par là à cheval jusqu'à son bar et que tous seraient heureux de discuter et de boire. Mais quand il arriva sur la place du village, il ne put comprendre ce qu'il vit. Il pensa même qu'il s'était trompé de chemin et qu'il était dans un autre village. On se serait cru dans un village d'après-guerre.

Les lampadaires et la fontaine de la place étaient détruits. Certains villageois tournaient en rond en monologuant, et des groupes d'hommes et de femmes discutaient et se disputaient.

- « Que s'est-il passé ici ? demanda Pepe à Horacio, qui pleurait contre un lampadaire.

- Oh, Pepe ! Tu ne sais pas ? sanglota Horacio. Tout le monde est devenu fou à cause des petits papiers. Des miens, de ceux de Carmen, des tiens... De tous! Tout à coup, il y a eu plus de petits papiers que d'argent, ensuite, il n'y avait plus d'argent du tout, puis les chevaux ont disparu, et c'est alors que le maire s’est enfui du village, et les vendeurs de liasses d'Ernesto ont fait faillite et les revendeurs de Tranquillité de Quique ne purent rembourser personne et s'échappèrent dans la nuit... Et maintenant, le monde est ruiné...

- Qu'est-ce que c'est que ces fichues « Liasses de Quique » et « Tranquillité d'Ernesto » ?

- C'est long à expliquer, déclara Horacio.

- Et ton projet, et celui de Carmen ?

- Mon magasin de glaces est tombé à l'eau : il n'y a plus de chevaux pour aller chercher de la glace en ville. Et Carmen n'a pas de clients dans son salon de coiffure. Ne vois-tu pas comment tout le monde s'arrache les cheveux de ses propres mains ? »

Pepe ne disait plus rien.

- « J'ai besoin d'un verre, dit Horace.

- J'ai la gorge sèche, déclara Luis.

- As-tu enfin ouvert ton fameux bar ? » dit Sabino alors que d'autres personnes s'approchaient.

Pepe sut que, sans chevaux dans le village, personne ne pourrait jamais se rendre jusqu'à son bar à la sortie du village et il comprit également qu'il ne pourrait jamais rendre les dix mille pièces à qui que ce soit. Et c'est alors qu'il vit, au milieu de la place, Moncho. Ses chevaux étaient les seuls restants dans la région et ils tiraient trois voitures à deux roues chacune, en forme de train.Certains habitants y montaient déjà et d'autres faisaient la queue en attendant leur tour.

- « Où les emmènes-tu ? demanda Pepe à Moncho.

- A ton bar ! dit Moncho avec un grand sourire. À la lune ! »

Une affiche, accrochée à la fontaine cassée, disait : « Moncho fait des voyages jusqu'à La Lune, aller une pièce, retour gratuit ».

- « Tu savais que cela allait arriver ? lui demanda Pepe en le prenant dans ses bras. Tu savais que tout le monde allait manquer de chevaux ?

- Non, dit Moncho. Je sais seulement que les gens peuvent aller dans un bar à cheval, mais que personne ne peut revenir d’un bar à cheval. Et comme je ne bois pas, j'ai pensé que mon travail pourraient consister à les amener et à les ramener de La Lune. »

Pepe monta dans la première voiture et cria :

- « Allons à La Lune alors ! Boissons gratuites le premier jour ! »

Et tout le monde applaudit.

Cher lecteur, dans le monde réel, les histoires de Pepes qui installent des bars ou les histoires de Monchos qui font des voyages jusqu'à la lune n'ont presque jamais la fin heureuse des fables. Au milieu, il y a toujours des Quiques, des Maires, des Ernestos et des complices qui font tout rater. Mais quand cela fonctionne quand quelque chose de magique se produit, ça s'appelle des rêves. Et ils sont généralement très drôles.